

La Biélorussie - un pays sans les conflits inter-confessionaux

prof. Bohdan Cywiński: La Biélorussie, c'est un pays qui se trouve à la frontière de deux grandes civilisations, l'une découle de l'orthodoxie et l'autre de la culture occidentale. Cette situation géographique a marqué toute l'histoire de ce vaste pays, aussi bien dans le sens politique que culturel. L'histoire des relations politiques de ces deux civilisations est faite de discordes: les conflits et les guerres entre la Lituanie et la Pologne d'un côté, et l'empire russe de l'autre, ont duré plus de 600 ans. Cela a affecté la vie de tous les habitants du pays. Pourtant, cette situation pénible est à l'origine d'une culture marquée par la présence des orthodoxes, des catholiques, des protestants, des juifs et des musulmans qui vivaient ensemble, côte à côte, depuis des dizaines de générations. Et ils vivaient réellement ensemble. Les chrétiens se mariaient entre eux, et dans les mêmes familles on voyait, et on voit encore aujourd'hui les croyants de toutes les confessions chrétiennes, dont les orthodoxes et les catholiques sont les plus nombreux. Cela a donné à la culture biélorusse ce trait d'oecuménisme vécu, naturel, où le père va dimanche à l'église catholique et la mère à l'église orthodoxe. Et toutes les fêtes religieuses sont célébrées à la mode orthodoxe ou à la mode catholique.

Stefan Wilkanowicz : Dans ce cas, voit-on se dessiner les perspectives d'un certain oecuménisme, ou d'un pluralisme pacifique?

B. Cywiński: A vrai dire, il me semble que cet oecuménisme est très proche déjà . Il n'existe pas encore, mais dans les relations entre les gens de la rue c'est bien facile. Par contre, les hiérarchies de tous les deux côtés sont encore assez éloignées de toute pensée de caractère oecuménique.

S. Wilkanowicz : Et la présence des juifs et des musulmans a-t-elle toujours été pacifique ?

B. Cywiński: La présence des juifs était pacifique, mais ils vivaient plutôt de côté, parce que leur culture était fortement encadrée par les traditions religieuses, si bien qu'ils vivaient comme une nation à part. Maintenant, malheureusement, cela fait partie de l'histoire, parce que les juifs biélorusses ont subi le sort de tous les juifs de l'Europe. Et s'il s'agit des musulmans ils étaient fortement polonisés, et il me semble que l'islam demeurait en tant que religion mais pas en tant que culture dans le sens le plus vaste de la notion de culture. Il me semble donc que le problème le plus visible est celui constitué par les relations entre les orthodoxes et les catholiques, et dans certaines régions les gréco-catholiques, qui étaient autrefois très nombreux, beaucoup plus nombreux que les orthodoxes, mais depuis 150 ans ont été tellement persécutés par les Russes, par le tsarisme et ensuite par le communisme, qu'ils constituent maintenant une toute petite minorité. Il me semble que l'avenir de cette culture dépend premièrement des relations politiques, parce que, à vrai dire jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas de liberté religieuse. Cependant, ce rapprochement, cette union des catholiques et des orthodoxes en Biélorussie existera, mais elle sera cachée comme elle l'a été à plusieurs époques, celle de la domination du catholicisme polonais et celle de la domination des orthodoxes russes.

S. Wilkanowicz : Les Biélorusses sont-ils plutôt enfermés dans leur mentalité ou dans leur identité, ou bien commencent-ils à chercher une ouverture vers l'Europe afin de jouer un certain rôle international, ou est-il encore trop tôt pour ça?

B. Cywiński: Je ne suis pas sûr s'il soit trop tôt, mais ici, il y a une certaine fermeture d'esprit naturelle, les gens ne sont pas optimistes lorsqu'il s'agit du monde qui les entoure.

S. Wilkanowicz : Oui je comprends, pendant des siècles ils ont été dominés par les autres et ils ont appris à être plutôt passifs et à se cacher.

B. Cywiński: Oui, cette méthode a permis leur survie. Mais il me semble que leur exemple pourrait être très utile pour toutes les régions de l'Europe où les religions se côtoient et où l'on envisage l'oecuménisme. C'est-à-dire où il y a des frontières, des civilisations religieuses. Parce que dans toutes les autres régions, par exemple en Ukraine, en Roumanie, en Serbie ou bien en Croatie, ces relations entre les orthodoxes et les catholiques sont beaucoup plus difficiles qu'en Biélorussie. La Biélorussie c'est le pays où les conflits inter-confessionnels sont le moins présents.

S. Wilkanowicz : On ne constate pas du tout d'hostilité?

B. Cywiński: Il y a des cas particuliers d'hostilité mais c'est plutôt rare.

S. Wilkanowicz : Alors nous pouvons rester plutôt optimistes. Merci.